

L'AGENCE
D'EXPRESSION



DATA SCIENCES... HUMAINES

VERS UNE IDENTITE NUMERIQUE « VERTUELLE » ?

Chloé Laumonier

L'Agence d'expression

www.expression-agence.com

Novembre 2012

Note à l'intention du lecteur

Ce texte, cet article, ce document, ce discours, quel que soit le nom qu'on lui donne, n'a pas d'autre ambition que de partager un point de vue. Il ne s'agit pas d'un exposé académique. Les concepts utilisés dans ce document mériteraient d'être à chaque fois explicités et remis dans leur contexte. Il ne s'agit pas, dans ces quelques pages, d'une analyse exhaustive sur le sujet de la condition humaine numérique.

En revanche, ce document est l'expression d'un cheminement de pensée, d'une construction de convictions sur lesquelles s'appuie le projet d'Agence d'expression. Les notions de savoir et de connaissance, ainsi que la question de leur transmission étant mises à l'épreuve aujourd'hui, il m'a semblé important d'explicitier ce qui fonde ma démarche.

Que votre identité numérique vous concerne personnellement, ou que vous estimiez que cette question est au cœur des enjeux contemporains, ce document vise à créer l'échange et à ouvrir des collaborations.

Préambule

BigData. Ou ces mille milliards de données qui circulent dans le réseau. Un vacarme assourdissant. Suffit-il de poser la bonne question au système pour que les données se mettent à parler ? Quand les données parlent, les humains décident. Il faut créer de l'information sensée, faire cesser le vacarme et en sortir de la musique. Une musique qui vous dira quoi faire, quoi inventer, comment optimiser. Les réponses à toutes les questions sont là. Dans le réseau. Qui attendent. Disponibles à qui voudra bien les traiter, les analyser et les modéliser.

Mais qui saura faire parler la machine ? Qui saura dégager du chaos informationnel du sens ? Les Data Scientists, comme on les nomme depuis peu, n'ont pas le monopole du sens... D'autres voies doivent être explorées. D'autres voix doivent s'exprimer. Data sciences humaines... En tant que principal producteur de données, l'humain nourrit le système. En tant que nœud du réseau, l'humain est le cœur fragmenté du monde numérique. Ce que l'humain exprime dans le réseau, c'est la matière première. Aussi l'individu numérisé est donc devenu un enjeu majeur pour tous : Analystes de données, autant que vous et moi.

Et si les Data Sciences se préoccupent de l'analyse de données massives, c'est à dire de donner du sens à une masse d'informations qui ne cesse d'augmenter, d'autres pourraient se préoccuper de donner du sens à la donnée élémentaire. Cette donnée que nous produisons tous, au détour d'une interaction sur un réseau social ou d'un commentaire sur un blog ; au détour d'un article ou d'un document posté sur Internet. Nous sommes tous producteurs de contenus. Nous sommes tous producteurs de données élémentaires. Humains et personnes morales. Toutes ces données définiront pour une part ce que sera le monde, demain.

Si l'enjeu est majeur pour le collectif, il l'est aussi pour chacun de nous, individuellement. Dans un nouveau monde où les frontières entre milieu physique et réseau numérique deviennent poreuses, où les objets eux-mêmes se mettent à communiquer, où la réalité perçue est modifiée et augmentée, l'humain devra trouver sa place. L'identité numérique

est un enjeu fondamental car c'est elle qui déterminera la place de l'individu dans ce nouveau monde. Il est à prévoir qu'elle déterminera de plus en plus notre être-au-monde global, et par conséquent notre condition même d'existence dans une société en plein bouleversement.

Alors, que sommes-nous devenus dans ce nouveau monde ? Que pouvons-nous être ? Qui voulons-nous être ?

Notre être au monde numérique nous échappe-t-il ?

Le monde numérique offre des opportunités sans précédent. Pour ceux qui comprennent ce monde et le maîtrisent, Internet est un outil d'une puissance remarquable, décuplant les possibilités, élargissant les horizons, et permettant de se relier à d'autres comme jamais cela ne fut possible auparavant. Des rencontres, des projets, des innovations, des progrès indiscutables résultent de la force d'un réseau qui libère les énergies individuelles et leur donne un pouvoir d'action sur le monde. Mais cette puissance ne doit pas cacher des difficultés et des questionnements de fond, qu'il faudra penser individuellement et collectivement pour éviter que l'individu lui-même ne se perde dans le système...

Nous sommes des fragments...

Il suffit de taper son nom dans un moteur de recherche pour prendre conscience de l'éclatement de la réponse. Et donc de l'éclatement de ce nouveau « je » numérique.

Rien de nouveau me direz-vous ? Les archives et l'indexation remontent à des millénaires... Et donc les fragments aussi. Peut-être. Mais les archives dans le monde analogique, entendu comme le monde physique hors d'Internet, n'ont jamais été un point d'entrée aussi global et quasi exclusif à « l'information » et au savoir, comme c'est le cas aujourd'hui. Internet, ce monde parallèle qui absorbe et digère plus ou moins bien toutes les données qu'on veut bien lui fournir, est devenu, qu'on le regrette ou non, la source d'information fondamentale. Et nous dans ce réseau ? Que penser de ce nous fragmenté ? De ce Web qui désintègre en partie ce qui fait de nous des êtres cohérents, un tout identifiable ? Que penser de la réponse du moteur de recherche qui nous présente à qui veut nous connaître, en morceaux ?

Les optimistes répondront que chacun d'entre nous sait dorénavant recoller les fragments, et donc se faire une idée pertinente de la personne sur laquelle ils souhaitent obtenir des informations. Les plus pessimistes, eux, se désespéreront du délitement annoncé et de la disparition pure et simple du concept de *personne* sur le réseau... Au fond, quel que soit le regard que l'on porte sur cette question, il faut bien admettre que l'outil Internet, structurellement, ne peut que générer des fragments, et qu'il ne changera pas.

La compréhension des réponses fragmentées du moteur de recherche, en dehors des Data Sciences elles-mêmes, ne passera que par des cerveaux formés à cet exercice. Les générations Y, Z ou C sont certes habituées à cette fragmentation, mais si elles sont utilisatrices et maîtrisent les nouvelles technologies, elles n'ont pas plus que les autres eu le temps de prendre du recul sur ces nouveaux usages. Tout bouge trop vite pour tout le monde. Et utiliser la machine n'est pas contrôler la machine.

Or, si cette machine, entendue comme l'intégralité du système est peu malléable pour la plupart d'entre nous (à moins que vous ne développiez des algorithmes chez Google), on devra alors comprendre au maximum son fonctionnement, afin de pouvoir donner un sens à un nouveau *nous* « éclaté ».

Une identité plurielle

Ce « je » numérique disparate

La fragmentation de l'identité numérique est en partie due à notre propension à être sur le réseau de façon « multiple ». Ce qui est également vrai dans le monde analogique. L'identité est plurielle, le moi au travail n'est pas le moi intime, etc. Sur Internet, il suffit de s'inscrire en parallèle sur les principaux Réseaux Sociaux pour produire des données forcément morcelées à notre sujet, qui seront alors indexées par Google immédiatement et de façon puissante. Ceci est en partie dû aux accords commerciaux passés entre Google et certaines grandes plateformes (quand il ne les rachète pas)...

Mais ces données sortent également dans les réponses parce qu'elles sont « naturellement » des résultats pertinents. Nous sommes collectivement responsables de ce résultat en choisissant de nous inscrire par millions sur ces réseaux sociaux. Ce qui leur donne une puissance de référencement extraordinaire. Il n'est pas question ici de juger de cet état de fait, mais plutôt d'essayer d'analyser les conséquences en termes d'identité numérique.

Sommes-nous le même sur *Facebook*, *Twitter*, *Linkedin*, *Meetic*, *Flickr* ou *Youtube* ? Non. Or, pouvons-nous considérer que tout le monde est capable de discerner ce qui fait la différence entre ces *nous* pluriels ?

Pouvons-nous concéder le fait d'être un profil *Facebook* pour l'un, et une chaîne *Youtube* pour un autre, au risque d'être identifié de façon partielle et bancale... ?

Aujourd'hui, cette pluralité n'est pas forcément un problème en soi. Mais dans un monde de plus en plus numérisé, elle aura probablement une influence croissante sur l'identification des individus dans le monde physique. Elle doit donc être prise en considération dès maintenant.

Une identité encadrée et paramétrée

Nous ne sommes que ce que les programmes font de nous.

L'identité numérique des individus est non seulement morcelée, disparate, mais elle est également subie. Songez aux nombreux réseaux, ou agrégateurs, sur lesquels vous ne vous êtes même pas inscrits, qui agglomèrent pour vous des données que vous avez transmises ici ou là sur la toile, et les réintègre dans une forme signifiante que vous n'avez pas choisie, et sur laquelle vous n'avez pas la main...

Sur ces plateformes, nous sommes encadrés. Nous sommes les réponses aux questions générées par des logiciels. Nous sommes ce que LinkedIn dit que nous sommes en catégorisant et en jugeant par-là nos parcours. Même si nous avons fait le choix d'essayer de personnaliser nos « profils », nous ne sommes que ce que le programme fait de nous. Or, ces logiciels, nous ne les avons ni codés, ni programmés, ni développés.

Mon propos n'est pas de stigmatiser les Réseaux Sociaux qui, par ailleurs, ont des fonctionnalités qui peuvent se révéler franchement utiles et facteurs de progrès, mais simplement d'insister sur le fait que l'identité numérique, c'est à dire ce que nous sommes sur Internet, ne peut se limiter à des profils et doit être pensée aussi en dehors des cadres imposés. Il en va d'une certaine forme de singularité nécessaire à la construction d'une identité numérique qui à mon sens gagnerait à être plus intentionnelle.

Une identité construite par les autres ?

Nous sommes ce que les autres disent de nous. Le règne du commentaire...

Une fois encore, Internet est bien un miroir du monde analogique, ou physique, dans la mesure où nous avons toujours été ce que les autres font et disent de nous. L'interaction et la communication ont toujours été les principaux vecteurs de construction des identités, et nous ne sommes en effet rien sans l'autre, sans son regard et sans ce qu'il nous renvoie qui nous identifie. Pourtant, là encore, le miroir est déformant. En effet, la communication et l'interaction étant quasiment « sacralisées » dans le monde numérique, la construction des identités humaines sur le réseau s'en trouve forcément affectée.

Le principal phénomène, que je ne ferai que survoler ici, est l'importance que prend le commentaire sur Internet. Si les commentateurs ont toujours existé (presse, rumeur, etc.), il se trouve que dans le monde numérique, tout le monde commente. Tout et n'importe quoi. Qui et n'importe qui. L'identité numérique se réduit pour beaucoup d'entre nous à la somme des commentaires reliés à notre nom, notre statut ou nos actes... Articles nombreux et variés de la blogosphère si vous êtes un personnage public, commentaires liés à votre activité sur tous les réseaux sociaux, etc.

De façon générale, les concepts de texte, tel qu'il est défini depuis des millénaires, et celui d'auteur sont en train de se transformer. L'information, dans bien des cas est uniquement accessible à travers un dialogue, une juxtaposition de mini-discours. Que penser alors de l'information elle-même ? Comment l'appréhender de façon nouvelle et juger de sa pertinence ? L'identité humaine numérisée n'échappe pas à cette tendance.

Nous sommes sur Internet une juxtaposition de mini-discours nous concernant. Encore une fois, tapez votre nom dans Google et analysez. Vous n'êtes que ce que disent de vous les logiciels ou bien les autres si vous ne prenez pas soin de vous exprimer vous-même.

Par conséquent, l'enjeu est majeur. Il est clair que la transparence et la liberté d'expression sont des notions positives et salvatrices dans bien des cas. Mais est-ce un progrès que les commentaires produisent un ensemble confus et souvent insensé, devenant pour certains les seules données qui nous définissent sur Internet ? Est-ce un progrès que les identités numériques soient en partie dictées par des multinationales ?

Est-ce un progrès que nous soyons devenus des entités caractérisées par des programmes et des logiciels ? On peut rétorquer qu'il en va de même hors du réseau depuis la nuit des temps. Qu'en est-il de l'identité professionnelle d'un individu dans un grand groupe par exemple, ou bien l'identité construite et cadrée dans une famille... Et pourtant l'intuition nous invite à penser que c'est différent. Plus global, plus puissant, plus généralisé. Et pour beaucoup d'entre nous moins facile à maîtriser.

Nous ne saisissons pas tous les tenants et aboutissants de ce nouveau monde. Il bouge trop vite. Trop fort. Il nous dépasse. Individuellement et collectivement. Chercheurs en sciences-humaines ou simple internaute, admettons ce fait : nous sommes au début d'une nouvelle ère. Notre connaissance de ce monde n'en est qu'à ses balbutiements... Et au-delà de toute la puissance constructive et manifeste du réseau, cet état de fait appelle des réflexions de fond.

Une identité trop complexe à gérer ?

Faut-il alors tout supprimer ?

Ce nous numérisé, est-ce encore bien nous ? Je laisse au lecteur la liberté de se faire sa propre idée sur la question. Au fond, qu'importe ? Numériquement, nous sommes bien devenus tout ça à la fois. C'est un fait.

Alors, faut-il tout supprimer pour ne pas se perdre ? Nous pourrions en débattre si et seulement si c'était une possibilité rationnelle. Il est bien inutile de tenter d'effacer des données sur le réseau. La machine n'oublie rien. C'est d'ailleurs une de ses caractéristiques qu'il faudra considérer dans toutes ses dimensions et ses conséquences. Les machines et la mémoire... Qui, pour s'y être inscrit, n'a pas remarqué la difficulté de supprimer son propre compte Facebook... En dehors de la mauvaise volonté manifeste des plateformes, comment coder l'oubli ? Il serait bien futile de vouloir gérer ce qu'on a nommé notre « e-reputation ».

Comme si nous pouvions avoir la main sur tous les serveurs de la planète et effacer des données qui réapparaîtraient aussi vite qu'on les aura supprimées...

Tant de questions restent sans réponse sur le plan technique : qu'en est-il de l'usurpation d'identité numérique ? Qui ne s'est pas fait pirater un compte mail, un compte *Facebook* ou une adresse IP ? Les conséquences dans le monde physique peuvent s'avérer parfois désastreuses. Comment reconnaître formellement l'identité numérique comme étant celle d'un individu réel ? Difficile d'appréhender ce nouveau nous numérique qui parfois nous échappe. Ces questions devront être pensées au niveau politique. En attendant un éventuel consensus international, il faut agir maintenant et individuellement. L'alternative, c'est de compenser au maximum.

Pourquoi ne pas compenser ?

La machine digère des données. Au lieu de vouloir en supprimer, donnons-lui à manger. Compenser, c'est ajouter des données singulières, qui pourraient être autre chose que des commentaires ou bien des réponses à des questions génériques. Compenser, c'est

compléter les fragments. Compenser, c'est s'exprimer. Pour exister, et ne pas simplement être sur Internet, il faudrait, en complément de toutes les informations que nous n'avons pas fournies par nous-même, devenir l'auteur de son propre cadre et se présenter de manière singulière, personnelle et intentionnelle. Ce que nous voulons être en tant qu'individu dans ce nouveau monde, il tient à nous, pour une part, de le définir et d'en choisir la forme et le fond. C'est là aussi toute la puissance positive du réseau, il convient donc de l'utiliser. Il ne tient qu'à nous de montrer notre visage.

Une identité sans visage...

Comment nourrir la machine de données sensibles ?

Toutes ces réflexions sur la fragmentation, la pluralité et le conditionnement de notre être-au-monde numérique amènent à s'interroger sur une notion qui semble étrangère à Internet, la notion de visage. Ce visage, si fondamental dans le monde analogique pour identifier une personne semble être le grand absent du monde numérique. Je ne parle pas bien sûr ici de l'image, mais de ce visage qui a des yeux et donc un regard, qu'on reconnaît par ses traits, ses rides et ses expressions...

Le visage n'est pas une information chiffrée et simple, contrairement à ce que digère en grande partie la machine. Par conséquent, quoi de plus logique que d'être identifié sur Internet par des informations chiffrées et simples ? Notre âge, taille, poids, couleur des yeux, statut professionnel ou marital, nombre d'amis, nombre d'articles publiés, niveau d'étude, etc. Autant d'informations, qui sont bien entendu une part de notre identité, mais qui prennent sur le réseau une place prépondérante. Non pas qu'elle soit plus importante, en tant que telle, que dans le monde analogique. En effet, en France peut-être plus qu'ailleurs, les notions de cases, de catégories et de statuts sont essentielles dans la façon dont un individu est reconnu, identifié et jugé. Mais le monde analogique, physique et sensible, offre à celui qui observe ce même individu un nombre incalculable d'informations complémentaires... C'est ce que j'appelle le visage.

Quels sont les traits de cette personne ? Comment se comporte-t-il corporellement ? Quelle est l'expression de son regard ? Que racontent les rides sur ses mains ? Qu'inspire le son de sa voix ?... Autant d'informations difficilement *indexables* par le système et pourtant incroyablement signifiantes...

Alors, que sommes-nous devenus ? Des individualités sans visage ? Comment trouver le moyen d'indexer des informations aussi complexes, floues, incertaines, sensibles et ambiguës que celles qu'un corps ou qu'un visage nous transmettent... ? La seule voie envisageable ne peut venir que de l'individu lui-même.

Comment observer un visage si l'individu ne le montre pas ? Il ne suffit pas de mettre sa photo sur Internet pour être identifié... Le visage numérique doit être traduit dans la langue de la machine : en mots, en formules syntaxiques, en langage, aussi poétique soit-il, mais reconnu et donc *indexable* par le système.

Combien de fois vous a-t-on cherché sur Internet ? Combien de fois j'ai tapé des noms dans Google sans obtenir ce que je cherchais ? Ce que je cherchais ? L'expression de l'individu pour pouvoir m'en faire une opinion. Comme dans le monde physique. L'écouter pour avoir

un avis. Que dit-il de lui-même ? Quel est son discours à lui ? Comment parle-t-il de lui et du monde ? Ces informations permettraient de pouvoir compléter celles déjà disponibles par ailleurs. Elles permettraient de pouvoir porter un jugement sur une personne qui serait moins tronqué. La question n'est pas tellement de savoir si les faits relatés par soi-même sont objectifs ou non. Ils ne le seront jamais. Par contre, ils sont signifiants. Ils permettent à d'autres de se forger une opinion.

Un projet peut-être utopique... Tout est à construire et à inventer. Il nous faut innover, collectivement, et trouver la possibilité de nourrir la machine de données sensibles, afin que l'identité numérique trouve un semblant de complétude. Et si le monde numérique devient pour une part le monde de demain, il est urgent d'agir dans ce sens...

Une identité virtuelle ?

Au fond, l'identité numérique telle qu'elle se construit aujourd'hui répond assez bien à la question : Que suis-je ? Mais elle peine à répondre à la question, plus complexe et plus humaine aussi : Qui suis-je ? Ou bien faut-il être formé à lire entre les lignes ? À analyser, regrouper les fragments, souvent contradictoires, en faire une synthèse et être assez bienveillant pour prendre le temps et la distance nécessaire au jugement que l'on se fait d'une personne dont on cherche l'identité sur le réseau. Au fond, on en ferait presque un métier, une compétence à part entière...

Le vrai-faux moi numérique

Alors qui suis-je ? La réponse relève de l'énigme pour bon nombre d'entre nous dans le monde physique...

Mais Internet permet à certains de répondre à cette question de façon nouvelle. Le monde numérique, celui que d'aucuns nomment le monde virtuel, permet de répondre aux questions « que suis-je » et « qui suis-je » sans avoir à légitimer son discours ni apporter de preuves réelles de cette identité communiquée. Les dérives de l'identité numérique ne cessent d'être pointées du doigt.

Si l'identité, dans l'absolu, n'est rien d'autre qu'une perpétuelle écriture de soi-même, le monde virtuel permet d'aller plus loin. Être ce qu'on ne peut pas être dans le monde physique. Mentir sur son apparence par exemple. Le numérique, désincarné permet de se réinventer un nom, une figure, un parcours, bref une vie différente en permanence. Mais outre le fait que cela est loin de concerner tout le monde, outre le fait que les autres lèvent le voile quoi qu'on en pense, il faut de toutes façons noter que l'influence du monde numérique sur le monde physique progressant de manière exponentielle, il est à prévoir que cette possibilité de réinvention de soi sur Internet finisse par poser des problèmes réels. Si demain, il faut passer par Internet pour exister dans le monde physique, l'usurpation de sa propre identité numérique tendra à diminuer, et ce pour éviter des conséquences fatales et bien réelles sur le véritable soi physique...

Je ne voudrais pas ici dépeindre un monde numérique sombre et inquiétant. Je ne suis pas de ceux qui font de ce monde le grand responsable de tous les maux contemporains. Bien au contraire, j'observe que la reconnaissance de ceux qui s'expriment intentionnellement sur le réseau, qui montre un visage dont ils ont eux-mêmes tracés les traits, sans vouloir le

réécrire et en accord avec ce qu'ils croient être dans le monde physique, prouve qu'il est possible d'exister dans le système, et non pas juste d'y être passivement...

Si l'identité numérique se constitue souvent en dehors de l'existence de celui qu'elle est censée définir, d'autres parviennent à reprendre l'autorité sur leur soi numérique. Ils y parviennent en s'exprimant. Cela peut potentiellement générer des projets, des actions, individuelles ou collectives facteurs de progrès humains. La force du monde numérique peut être utilisée à bon escient.

Une identité numérique pourtant stratégique...

Le monde numérique bouleversant l'ensemble de la société physique, l'être-au-monde global de l'individu, son identité toute entière s'en trouvent modifiés. Si la construction de cette identité numérique échappe à certains, elle est pourtant un des enjeux majeurs pour nous tous aujourd'hui. Il en va de même pour les organisations, qui en tant que personnes morales doivent exister dans le réseau et y être reconnues pour exister et se développer.

Le monde change. La vie change. Comme toujours, les changements et les bouleversements profonds génèrent des innovations, des opportunités géniales comme de nouvelles difficultés. Elles génèrent aussi des réactions. Parfois dithyrambiques, parfois violentes. Certains se réjouissent de ces évolutions, d'autres sont distants, d'autres encore complètement réfractaires. Il faut aller de l'avant. Le monde change, faisons en sorte d'influencer le changement. Plutôt que de proposer un retour en arrière absurde, faisons en sorte que ces évolutions aient un sens pour tous.

Ainsi, nous ne sommes plus ce que nous étions il y a encore dix ans. L'individu, devenu mobile et connecté fait partie intégrante du réseau global, qu'il le veuille ou non... Il devient le principal nœud du système. De son propre réseau numérique familial et social. De son réseau professionnel : il est un nœud dans l'entreprise qui l'a recruté. Une entreprise qu'il transporte avec lui sur son dos, via son ordinateur, ou dans sa poche via son Smartphone... Il peut travailler sans se déplacer. Tout s'externalise, se fractionne et se partage. Notre rapport avec des notions aussi vieilles que le monde - le temps et l'espace - est en train de se modifier radicalement...

L'impact de la révolution numérique sur les organisations, et parmi elles, sur les entreprises est capital. L'entreprise, en tant qu'entité n'échappe pas plus que l'individu à la fragmentation. Elle se désintègre dans le Cloud. Son capital, ses données, ses chiffres, tout ce qui la concerne se déplace. Tout prend une existence hors de ses propres murs. Les réseaux sociaux et les lois du monde numérique font leur entrée dans les organisations bouleversant la donne. La généralisation de l'Internet mobile change la structure même de l'organisation du travail. Les modes de gouvernance sont modifiés. L'entreprise doit inventer de nouvelles façons de fonctionner et de se développer. Elle devient elle-même le nœud de réseaux indispensables à sa survie. Il lui faut s'allier, collaborer plus, changer la façon dont elle conçoit ses relations avec son écosystème global. Au-delà des bouleversements en interne, les notions de transversalité et d'horizontalité s'observent aussi en externe, dans les relations que l'entreprise doit mettre en place avec ses partenaires (clients, fournisseurs, partenaires, etc.). On parle alors d'entreprises étendues, et d'un monde dit plus ouvert, plus transparent...

Révolution numérique : problèmes et opportunités

Un monde économique en pleine mutation

La révolution numérique impacte le monde économique dans sa totalité. Les entreprises culturelles souffrent des bouleversements technologiques et des nouveaux usages. Les entreprises dans leur ensemble sont soumises à des formes de concurrence nouvelles. Toutes les organisations se voient dans l'obligation de prendre en compte de nouveaux comportements et de nouvelles postures. Les concepts de producteurs, de consommateurs, de clients, de fournisseurs ou de partenaires sont redéfinis.

Dans le même temps, le monde numérique crée des opportunités nouvelles. Des business models émergent et se développent. Les notions de crowdfunding ou de crowdsourcing, entre autres, rendues possibles par le réseau numérique lui-même, change la façon de produire et de consommer. Des économies alternatives naissent et embarquent des millions d'individus derrière elles. L'économie de la contribution se propage et c'est tout un système de valeur, associé à ces économies émergentes, qui se répand dans la société entière : Partage, transparence, confiance, participation, intégrité, communauté, etc.

Ces évolutions doivent être prises en compte par les entreprises dans leur fonctionnement et dans leur façon de créer de la valeur et de se développer. Elles devront se positionner par rapport à ce système de valeur de plus en plus partagé et répandu. Ce positionnement passera en partie par la manière dont elles communiqueront leur identité sur le réseau, et au-delà par la manière dont elles incarneront réellement ces valeurs... Le monde de la communication traditionnelle (Top Down - à sens unique) perd de sa puissance. Le consommateur tend à devenir un *partenaire* de l'entreprise, il participe à la communication et à la diffusion d'une marque ou d'un produit.

Les grands groupes l'ont bien compris, pour le meilleur et pour le pire... Si l'individu est le nœud du réseau, et si le réseau, c'est le monde et le marché lui-même, alors quoi de plus efficace que d'utiliser directement l'individu et d'en faire l'ambassadeur de l'entreprise elle-même... Et on parle de Direct to Consumer, Direct to Fans, etc. La pyramide se transforme ou bien laisse place à une horizontalité diffuse...

D'autres entreprises, et il y en a des milliers, pourront tirer parti de la propagation de ces valeurs plus humanistes et de la structure du réseau de façon différente. D'autres entreprises, quel que soit leur secteur d'activité, parce qu'elles incarnent ces mêmes valeurs pourront être identifiées, reconnues et donc soutenues par le réseau. Ainsi, elles pourraient se développer bien plus qu'elles ne le font aujourd'hui. Pour se faire, elles devront elles-aussi travailler et exprimer leur identité numérique de façon proactive - être identifiées de façon claire et cohérente avec leur « ADN ». Il en va du développement et de la réussite de beaucoup d'entreprises aujourd'hui, qui sont malheureusement noyées dans la masse, alors qu'elles portent des projets sensés que beaucoup souhaiteraient conforter.

L'identité numérique : un enjeu contemporain

L'individuation numérique...

Dans ce monde qui émerge, la place de l'individu n'est pas comparable à celle qu'il occupe dans le monde analogique ou physique. L'individualisation numérique, propre au réseau et à sa structure même, propulse plus que jamais l'individu au cœur d'une immense chaîne dont il est un des maillons. Même dans un groupe humain, il reste déterminé et reconnu comme étant un. Un ordinateur, un profil, une page, une adresse IP.

Un des *sommets* du système. Cette place a des répercussions inédites sur l'être-au-monde des individus et lui impose de gérer son *image* sur Internet, son identité numérique. Certaines générations parleront d'individualisme. D'autres de solitude. D'autres générations se réjouissent de pouvoir enfin vivre en tant qu'être libre, autonome, indépendant.

Quoi qu'il en soit, la façon dont l'individu se présente sur le Web, cela devient de fait un enjeu capital pour lui-même.

Un dirigeant, au-delà de son pouvoir statutaire, dans un monde qui se veut plus ouvert et plus transparent doit justifier ses décisions et doit être auteur d'une vision identifiable s'il veut réellement embarquer ses équipes. Un entrepreneur doit être identifié pour convaincre, trouver des financements, trouver des clients, des partenaires ou bien recruter. Un dépositaire de savoir doit être identifié sur le réseau pour légitimer son savoir, donner du sens à ce qu'il veut transmettre et ainsi collaborer avec d'autres. Un individu qui veut retrouver un emploi doit être identifié par les recruteurs.

Etre identifié sur le réseau devient une nécessité. Tout individu connecté à d'autres et travaillant en équipe doit être reconnu par ses partenaires. Or, cette reconnaissance passera dorénavant principalement par le réseau. Le véritable enjeu, au fond, c'est d'être reconnu pour ce qu'on croit être...

D'où l'importance de participer au processus de construction de sa propre identité numérique si nous voulons être identifiés valablement... D'où l'importance de ne pas être qu'un compte Facebook... Une identité numérique maîtrisée fera la différence. Parlera-t-on alors de fracture de l'identité numérique ? Un monde dans lequel ceux qui sauront exister sur le réseau seront ceux qui seront reconnus, ceux qui parviendront à trouver un emploi, des clients, des partenaires, ceux qui sauront communiquer, discerner le qui, le que, le quoi... Qu'en sera-t-il alors des autres ?

Une identité qui contribue à la production de données

Si l'identité numérique est bien un enjeu majeur pour l'individu dans son propre parcours de vie, c'est également un enjeu majeur pour nous tous, collectivement. Car cette identité numérique, exprimée individuellement certes, véhicule à travers son expression la majorité des données qui fondent un réseau numérique sur lequel nous nous basons tous, et qui définit pour une part ce que sera le monde de demain.

Ces machines qui produisent des contenus et des discours

Aujourd'hui, et depuis un moment déjà, les logiciels sont producteurs de contenus. Un résultat Google, cette liste de liens, est un contenu en tant que tel. Il est produit par une machine via des algorithmes. C'est cette même machine qui nous guide à travers le réseau, même si admettons-le, l'algorithme a été écrit par des humains. Le nombre de contenus produits par les machines est sans fin.

Mais les machines produisent aussi des discours. Google traductions en est un bon exemple. Et que dire des Data Sciences ? Les analyses de données ? Ce ne sont rien d'autres que des algorithmes puissants qui décodent des informations brutes circulant sur le réseau et qui en font des discours. En aidant à la décision humaine, ces analyses, et donc ces algorithmes construisent indirectement une partie du monde. Certes, faut-il poser la bonne question au système pour obtenir une réponse sensée. Mais il est à prévoir, et c'est déjà le cas, que les algorithmes produisent indirectement des discours absurdes, et donc des décisions insensées...

Ces contenus, ces discours, quel que soit le nom qu'on leur donne, issus du traitement en masse des informations doivent traiter des données sensées à la base pour pouvoir décrypter de la façon la moins désincarnée possible le conglomérat...

L'humain, principal producteur de données

Réjouissons-nous. Les machines ne sont pas les seules à fournir des contenus et à produire des discours. L'humain lui aussi produit du contenu qui circule et s'échange dans le réseau de manière globale. Et il y en a des milliards. Des milliards de contenus de toute sorte, de toute provenance, issus du monde entier et indexés sur le réseau à une vitesse fulgurante. Quoi qu'on pense de leur qualité, c'est bien du contenu généré par des individus pensants.

Or, tous ceux qui produisent des données aujourd'hui sont ceux qui sont connectés au réseau. Par conséquent, ce sont ces mêmes individus connectés aujourd'hui qui construisent le monde numérique dans sa totalité. Ce qui laisse présager qu'une partie du monde de demain est en train de s'écrire dans un réseau qui n'est pas représentatif de la pluralité des Hommes...

La surface du miroir courbe

Le monde numérique n'est pas la représentation fidèle du monde analogique.

Tout le monde n'est pas connecté. Il est évident qu'il manque des données pour que le monde numérique soit un miroir parfait du monde physique. Ceci est dû à l'absence de millions d'individus qui ne sont pas connectés au réseau ou qui ne s'y expriment pas. Et si mon propos n'est pas de convaincre le monde entier de se raccorder au système, il est plutôt de sensibiliser une certaine catégorie d'individus à la nécessité de contribuer à la production des données, celles qui définiront une partie du monde de demain.

De quelle catégorie s'agit-il ? Le mot lui-même en un sens est mal choisi. Au-delà de la catégorie, il s'agit de faire prendre conscience à tous les individus qui contribuent à faire bouger le monde physique que leur contribution a de la valeur pour tous...

Tout individu portant des convictions, des projets, des propositions, des valeurs, des opinions, un regard sur le monde ; tout individu responsable d'un collectif, tous les détenteurs d'un savoir, d'une connaissance, d'une expérience. Tous les porteurs de sens au sens large devraient prendre conscience qu'une partie du monde qui émerge est en train de se définir sans eux, et donc sans leur contribution.

Or, il faudrait les convaincre que les données dont ils disposent doivent être indexées et relayées sur le réseau numérique pour le bien de tous. Les convaincre qu'il en dépend du devenir et de la qualité du réseau lui-même. Les convaincre qu'il en dépend pour une part de ce que sera dans sa globalité le monde de demain.

De la qualité des « contenus » du monde numérique

Le monde numérique doit trouver un équilibre dans la façon dont il est « abreuvé » de données. Que tous ceux qui déplorent la médiocrité du contenu indexé sur le web aujourd'hui se disent qu'ils peuvent agir. S'ils considèrent qu'ils disposent d'informations de valeur, il ne tient qu'à eux de les exprimer sur le réseau.

S'attaque-t-on à un Titan ? Un monstre ? Il va sans dire que ce monstre, c'est nous. Une partie de nous. Que les dépositaires du savoir académique déplorent leur perte d'influence et de pouvoir n'y change rien. La réalité, c'est que l'information est aujourd'hui dans le réseau. Les réponses aux questions ne sont plus seulement dans les amphithéâtres. Pour le meilleur et pour le pire. Des questions essentielles devront être posées. Comment accéderons-nous au savoir demain ? Quel est l'avenir des professeurs ? Des « maîtres » ?

Qui jugera du bien-fondé d'une information ? Qui jugera de la valeur d'un contenu ? Sur quels critères ? Autant de questions capitales qu'il s'agit d'anticiper. Et lutter par des moyens obsolètes et coercitifs ne produira que peu d'effets. Il faut bien admettre que la situation appelle au moins aujourd'hui une action logique : produire du contenu qu'on juge de valeur. Et espérer que ce contenu, relié et ajouté à d'autres contenus de valeur rééquilibre le niveau général...

S'exprimer, c'est contribuer

La production de contenus sur Internet ne peut logiquement venir que d'individus qui sont connectés et proactifs. Mais ces contenus, qu'on voudrait plus sensés, devront venir d'individus qui ne feront pas que communiquer des informations désincarnées - informations dont on ne connaît pas l'auteur, maintes fois commentées, qui finissent par perdre leur sens... On ne sait plus d'où elles viennent, on ne sait plus où elles vont, ni ce qu'elles signifient... Le contenu pour avoir du sens, quel qu'il soit, doit aussi pouvoir être remis dans un contexte. Qui parle ? De quoi ? Pourquoi ?

Expression VS communication

Retrouver une forme de discours

Dans un monde où la communication et l'interaction ont pris une place essentielle, ces notions ne sont pour autant pas les seules à définir le système en lui-même. Le propre d'un système est bien que tous les nœuds soient reliés. Mais le flux qui transite entre ces nœuds n'est pas uniquement défini par l'interaction entre eux. Ce flux est aussi nourri par la puissance évocatrice et productrice des nœuds eux-mêmes, même lorsqu'ils ne sont pas à proprement communiqués à d'autres intentionnellement.

Or, cette puissance productrice, c'est en partie la puissance productrice des individus eux-mêmes puisque ce sont les principaux nœuds du système. Penser et s'interroger sur la façon dont se construit et se présente le nœud n'est donc pas une démarche insensée. C'est presque prendre le flux à la source...

Les vertus de l'écoute et du silence

Alors, peut-être faudrait-il s'interroger sur la valeur de l'expression, celle qui n'appelle pas forcément de commentaire, celle qui ne pose pas une question précise, celle qui n'est pas destinée à provoquer une réaction, mais qui n'a pour vocation que de laisser une impression, de délivrer un système de valeur, au fond, de proposer un monde. Celle qui réintègre sur le réseau des concepts comme celui de l'écoute ou du silence. Ces données exprimées fournissent au système des informations tout aussi valables que celles issues d'une interaction pure... Et ces informations, si elles sont exprimées par un individu, ont alors un auteur identifié : on sait d'où elles proviennent. On retrouve une forme de contexte si importante dans la compréhension d'un message.

Expression et authenticité

Si l'expression a le mérite de remettre le message dans son contexte, elle a également d'autres caractéristiques qui semblent aujourd'hui avoir un intérêt certain.

L'expression peut être entendue comme une forme de communication authentique.

Pourquoi ?

- C'est un mouvement du dedans vers le dehors.
- la manifestation d'une réalité intérieure.
- l'action de rendre manifeste par toutes les possibilités du langage, plus particulièrement par celles du langage parlé et écrit, ce que l'on est, pense ou ressent
- la manifestation d'un sentiment, d'une émotion, d'une façon d'être.
- l'ensemble des signes extérieurs qui, chez un être vivant, sont révélateurs d'un caractère, d'une émotion, d'un sentiment

Derrière la notion d'expression, on trouve celle de manifestation d'une réalité intérieure, voir intime. On met rarement en doute l'authenticité d'une expression, car l'essence du mot suppose que le message vient de l'intérieur. Alors que la communication est un véhicule générique, transmettant n'importe quel type de message, de n'importe quelle façon, l'expression communique un message déterminé et de façon générale véhicule des informations sensibles.

Le système de valeur du monde numérique promeut l'authenticité

Or, au-delà de tout jugement moral, la révolution numérique, on l'a vu, pousse intrinsèquement ces notions d'intégrité et d'authenticité, devenues aujourd'hui des facteurs déterminants de réussites individuelles et collectives sur Internet et plus globalement de développement économique, social et humain.

Ce système de valeur se répand dans le monde physique

Derrière des notions un peu galvaudées parfois de transparence, d'horizontalité, ou d'honnêteté, il se dégage bien aujourd'hui tout un système de valeur déterminant la réussite des actions envisagées dans le monde numérique d'une part, mais aussi dans le monde physique. Que ce soit en politique, dans le business, dans le monde associatif, ces valeurs, incarnées ou non il faut bien le dire, deviennent essentielles dans le jugement que porte la société sur les individus.

Par conséquent, l'idée de pousser les individus à faire le choix de l'expression sur Internet comme mode de communication complémentaire (qu'il ne s'agit pas de substituer aux autres formes de communication ou d'interaction), est une idée qui, au-delà d'avoir une vocation de production de données plus sensées, s'intègre de façon naturelle au système de valeurs issu du monde numérique lui-même. S'exprimer en devient donc d'autant plus puissant en termes de retombées positives pour tous...

S'exprimer, c'est d'abord exprimer qui nous sommes

On peut exprimer beaucoup de choses. Or, pour être détenteur et diffuseur d'informations sensées, il convient d'abord d'exprimer qui nous sommes (qui nous pensons être) sur le réseau pour être identifiable.

C'est non seulement une manière de compléter la part d'identité numérique dont on a vu qu'elle nous échappait, mais également une manière de donner du sens aux informations qu'on véhicule. Une manière de donner du sens à tous les autres messages que l'on exprimera ici ou là, ou que de façon plus générale on communiquera aux autres. Un message dont l'auteur est identifiable est plus puissant, plus complet et plus compréhensible qu'un message désincarné.

L'expression, et en particulier celle de l'identité d'un individu dans le monde numérique, plus authentique et plus intègre, est une façon non seulement humaniste mais également puissante et influente d'être et d'agir.

L'AGENCE D'EXPRESSION

C'est pourquoi l'idée d'une Agence d'expression a émergée. Son intention est d'accompagner des personnes physiques ou morales dans le processus d'expression et de production de leur identité numérique, convaincue que c'est dans l'intérêt même de ces personnes du point de vue individuel et dans l'intérêt de tous, car cela permettrait de remettre l'information dans son contexte et de lui donner un sens.

Internet engage une forme de responsabilité. Tout contenu que l'Agence contribue à produire et à diffuser façonnera à sa manière le monde de demain. Par conséquent, comme tous les autres producteurs de contenus elle est responsable, autant que ceux qui ne produisent pas.

Penser et construire son identité numérique,
c'est penser et construire le monde de demain

Si l'enjeu est aujourd'hui de permettre que l'individu se retrouve lui-même dans le monde numérique. Si l'enjeu est d'éviter que le monde numérique soit un monde indexant des données incomplètes ou limitées. Si l'enjeu est d'éviter que les entreprises ne souffrent alors même qu'elles portent des projets sensés pour tous. Alors, toute (ré)action est digne d'intérêt.

Proposer une façon d'agir. Ecouter ce que les individus expriment, faire valoir ce qu'ils sont et ce qu'ils font, leurs valeurs, leur trajectoire, leurs convictions, leurs projets et leur vision du monde. Restituer cette identité sur le Web, via la production d'un texte singulier exprimant l'identité d'une personne, mis en forme et mis en ligne (site web). Cette intention est une façon parmi d'autres de répondre à certains des enjeux que pose le monde numérique...

Une double ambition répondant à un double enjeu

1. **Un intérêt majeur pour les individus eux-mêmes** : Exister sur le web ? Être identifié ? Trouver des partenaires business ? Trouver des clients ? Retrouver un emploi ? Exister et être reconnu par ses collaborateurs ? Embarquer des gens derrière un projet ? Assumer un discours singulier ? S'exprimer pour son public ? Relayer des idées pour trouver des partenaires ? Mettre en valeur ses créations ? Ses innovations ? Le fruit de son travail ? Raconter son expérience pour la partager ? Compenser une *e-reputation* désastreuse ? Etc. Travailler à mettre en mot l'identité de ces individus, la mettre en valeur sans la déformer participeront de la réussite de leurs intentions et de leurs projets personnels. S'exprimer, c'est exister. Exister, c'est être reconnu. Être reconnu, c'est vivre (travailler, progresser, réussir, etc.)
2. **Un intérêt majeur pour le collectif** : Dans l'intérêt de tous, il faut mettre du sens dans la façon dont nous construisons collectivement ce réseau d'informations. Car c'est pour une part du monde de demain dont nous sommes en train de parler. Le sens viendra de ceux-là seuls qui sont aptes à en donner : les humains. Le monde

informationnel que nous sommes en train de générer, nous en sommes collectivement responsables. Il n'est bien entendu pas question de mettre en valeur n'importe quelle identité. Dans une subjectivité pleinement assumée, il s'agit de choisir les identités qui produiront du contenu apte à rééquilibrer la qualité des données indexées sur le réseau.

De façon très pragmatique, il faut bien admettre que *bien commun* et *bien individuel* sont indissociables. Je ne rentrerai pas ici dans des débats philosophiques, mais il me semble que pour viser un monde qu'on voudrait meilleur, on ne pourra pas exclure de l'équation le bénéfice que chacun retirera individuellement des actions à mener pour construire ce monde... C'est pourquoi le double intérêt de la démarche de l'Agence peut favoriser la concrétisation du projet.

L'existence des individus à travers la question *qui ?* sur Internet est bien une nécessité si l'on veut bâtir un monde numérique plus équilibré, plus représentatif de la pluralité des hommes et à travers eux de leurs savoirs, de leurs connaissances, de leurs valeurs, de leurs projets et de ce qu'ils apportent au monde. A travers l'identité exprimée des hommes se propagera ce qu'ils contiennent en eux, même en quelques mots, même en quelques phrases, donnant ainsi la possibilité à d'autres d'en savoir plus, de respecter des différences en les comprenant mieux, de poursuivre les projets d'un autre parce qu'on les aura identifiés, de mettre un visage sur un message.

Une identité virtuelle

Ce serait une forme d'identité *virtuelle*. Mais comment y parvenir ? N'y a-t-il rien de plus complexe que de parler de soi ? Est-ce à dire que tout le monde devrait savoir mettre en mots qui il est ? De la façon la plus intègre possible ? Tout en prenant en considération la complexité d'un univers numérique que tout le monde ne maîtrise pas forcément ?

L'idée qu'il fallait accompagner celles et ceux qui souhaitent s'exprimer dans ce nouveau monde complexe - en les écoutant, en les aidant à se raconter, à se dire, à s'écrire et à diffuser ce qu'ils sont est donc venue naturellement. L'Agence d'Expression était née. Sans prétention, centrée sur l'écoute des autres et consciente de la subjectivité de sa démarche.

D'autres initiatives pourraient émerger ? Dans d'autres domaines ? Il faudrait indexer plus de données sensées pour rééquilibrer l'information disponible sur Internet. Alors peut-on parler de responsabilité individuelle et collective ? Si je ne m'exprime pas dans ce monde, je ne contribue pas... Mais alors quel monde aurai-je légué ? Quelle trace aurai-je laissée ? Quel héritage et quelle transmission ? Quelle aura été ma contribution à un projet que tout le monde prétend collaboratif et participatif ?

Chloé Laumonier – Novembre 2012

Contacter l'auteur

c.laumonier@expression-agence.com

Informations

www.expression-agence.com